

Collégiens en forêt

Rendez-vous au lieu-dit « Chassenon » avec la classe « forêt » du collège St Laurent. Un village bien nommé ? A première vue ici règne le calme : une petite route tranquille en lisière de la forêt du Gâvre. A gauche, un manoir ancien figé dans la grisaille du jour, des dépendances en pierre qui frisent la ruine, des hangars en tôle plus récents qui troublent l'harmonie ancienne des lieux... Au premier plan, des prairies tachées du brun fantomatique des vaches limousines exploitées dans la ferme voisine, l'arc plus sombre et moins virtuel d'un cheval immobile dominé par le vol lent d'un héron blanc. Tristesse et silence à peine troublé par les lointains aboiements d'un chien. Sur les étangs, aucune vaguelette n'apporte vie... Et pourtant, c'est dans ces eaux que se terminent souvent les chasses à courre, qu'est achevé le cerf épuisé à la recherche d'un peu de fraîcheur. C'est dans le petit bois proche que se cache sous un dôme de végétation une antique glacière. Un local souterrain où, autrefois, on conservait le gibier à l'aide de la glace des étangs...



Mais c'est une autre chasse qui attend aujourd'hui les jeunes répartis en équipes pour une course d'orientation. Munis de GPS, ils doivent rejoindre les quais bétonnés, souvenirs de la guerre 39/45. Une dizaine de minutes en pleine forêt avec un ruisseau à franchir avant la découverte du site guerrier, de ses bâtisses, trous d'obus, ruines diverses... Ce petit ruisseau marque en fait la véritable entrée dans la forêt domaniale. Il est précédé d'un bois privé où se meurent de vieux chênes déprimés suite à l'abattage de leurs congénères dont les troncs gisent sur une plateforme en lisière...



Avec Véronique, je rejoins les quais afin d'accueillir les jeunes et freiner d'éventuelles ardeurs qui les conduiraient loin au cœur de la forêt. Premiers partis, premiers arrivés : Victoire et ses alliés ont triomphé de tous les obstacles. Seul le groupe d'Elisabeth errera longuement dans le sous-bois avant d'atteindre le but fixé. Mais, le ruisseau a révélé la prédominance de la nature que certains avaient négligée en oubliant les bottes ou en les coupant pour les rendre plus discrètes ! Des pieds trempés dont peu se soucient...



Tour des quais, découverte de trous d'obus – cercles remplis d'une eau sombre -, réponses à de multiples questions avant un pique-nique apprécié qui révèle l'harmonie du groupe. Installés sur l'un des quais, les jeunes prennent leur temps, discutent longuement ; certains s'amuse dans les flaques d'eau qui envahissent le site... Une atmosphère bon enfant que nous perturbons à peine en tentant d'activer le départ vers l'aventure au cœur du bois...

Nous retrouvons aisément les marques orange d'un ancien sentier équestre repéré lors de la sortie préparatoire fin décembre. Des coupes récentes assurent une meilleure visibilité, mais ôtent à la forêt une partie de son mystère. Et voici les premiers blocs. Le groupe se disperse, mesure à longs pas les sombres bâtisses, s'interroge sur leur usage, leur accès... Marcher dessous toujours courbé est pénible, mais fortifie les muscles des cuisses selon les plus téméraires. Il faut aussi franchir de profonds fossés, éviter les étendues traîtresses d'argile mouvante avides de chaussures...

De découverte en découverte, nous nous acheminons vers l'un des points clés de la rando : un blockhaus bombardé précédé d'un imposant trou d'obus. Le bâtiment est décalé à sa base, fissuré. A l'intérieur, on distingue des stalactites. Autour des morceaux de ferraille criblés par les éclats d'obus témoignent de la violence de la guerre. En façade, un chêne marque le triomphe de la nature et de la vie. Son tronc tente d'englober le rebord de l'ouvrage en béton qu'il domine largement. Tout un symbole de la puissance de la nature capable de survivre aux folies des hommes.



Nous atteignons le dernier ouvrage de la ligne et, à la boussole, rejoignons une allée piétinée par les chevaux d'une récente chasse à courre. Sur le sol, nos spécialistes détectent des traces de cervidés et sangliers avant de se

lancer des défis : courses au-dessus des touffes de molinies, parmi les ajoncs en fleurs, de bloc en bloc que l'on escalade triomphants. Exploration aussi à la lampe des profondeurs sous les bâtiments. Un sol tourmenté, des tombes ? Des pierres issues l'on ne sait d'où, quelques vieilles ferrailles rouillées... La plupart des blockhaus ont été fermés sur un côté, certains sont munis de grilles afin d'assurer un refuge aux chauves-souris. Mais, comme nous le confirme un agent forestier, ces aménagements sont coûteux et tentent des intrus briseurs de cadenas. C'est pourquoi le système de grilles a été abandonné dans les dernières lignes aménagées. Ce même travailleur de la forêt nous indique avoir récemment découvert lors d'une coupe en bordure de l'allée de la Gélina des fondations de blockhaus, une voie sablée destinée à de nouveaux aménagements auxquels l'armistice a mis fin.



Retour au point de départ pour des jeunes détendus et enrichis de nouvelles connaissances qu'ils ont envie de partager avec les copains et la famille.

Laurent